

Presses de l'Université Toulouse 1 Capitole

Variations juridiques sur le thème du voyage

**Les pèlerinages :
peine expiatoire,
pratique de dévotion
ou acte de
divertissement.**

Conversions juridiques et sociales

Ikram Jellazi Nasra

p. 45-54

Texto completo

1 Pour un juriste, le thème du voyage laisse de prime abord perplexe puisqu'il demeure bien souvent l'apanage des anthropologues, des historiens, des sociologues, des philosophes, voire des économistes. Pourtant, cette immersion volontaire ou parfois imposée dans l'autre monde participe de l'essence même de la condition humaine puisqu'elle est intimement liée à l'histoire itinérante de l'homme. Imprimée dans nos gènes depuis l'origine de l'humanité, l'itinérance évoque le chemin ; métaphore séculaire de la vie de l'homme, cet *homo viator*¹ qui chemine de la vie à la mort.

2 Mais quand le chemin conduit l'homme à un voyage intérieur, quand l'homme se met en route pour réapprendre à marcher, quand chacun de ses pas le rapproche du mystère et du divin, l'homme devient alors un marcheur tout à fait exceptionnel que nous appelons "pèlerin".

3 En fait, s'il est vrai que le voyage permet d'élargir notre vision du monde et de la vie, le pèlerinage permet d'aller plus loin : au-delà du monde et de la vie. Le pèlerinage occupe en effet une place distinctive dans la typologie de toutes les pérégrinations. Symbole riche de notre existence, il adhère à un triptyque de temporalités : historique, sociale et spatiale. Cette trilogie intelligible au prime abord n'en demeure pas moins équivoque du moment qu'un motif propre à l'acte pèlerin s'y attache de front : la quête de Dieu et du Sacré.

4 Le pèlerinage est un phénomène total et universel dirait-on ? Soit. Total d'abord, car imprégné d'une culture religieuse qui est la sienne, le pèlerinage est aussi devenu toute à la fois phénomène social, économique, touristique et parfois même politique. Universel aussi, parce que cette pratique ancestrale a croisé les millénaires et les continents, l'espace et le temps, les cultures et les civilisations.

5 Mais, quand bien même chaque religion présenterait des particularités fondamentales quant aux endroits sacrés et aux pratiques rituelles, l'analyse étymologique des mots "pèlerinage" et

“pèlerin” nous dévoile en revanche une acception commune du profil du pèlerin ; cet étranger de passage venu de loin et dont la rencontre est quelquefois placée sous le signe de la méfiance. Cependant, entre mentalités sédentaires et voyageuses et là où le monde stable symboliserait l’ordre et la consolidation des liens juridiques et sociaux, le monde pénible et imprévisible des pèlerins suggérerait au contraire sécurité et protection. Il est donc proposé de s’interroger d’abord sur le statut du pèlerin *hostis* ou *hospes* ; une analyse qui permettra, je l’espère, de parvenir à une meilleure compréhension du vécu des pèlerins et de leurs motivations rendant compte d’un “aller pèlerin” par lequel celui-ci renonce à la quotidienneté du stable et fait preuve d’une volonté d’accomplissement du monde étranger (I).

6 Voyage vers un lieu porteur de sens, la pratique du pèlerinage est inséparable de son *loca sacra* – lieu d’espace d’une nature différente du milieu ordinaire et symbole d’un vécu religieux millénaire. Cette voie d’ouverture au Sacré, nous conduit, dans un second temps, à réfléchir sur les origines des pèlerinages ; des origines qui certes se perdent dans la nuit des temps mais toujours apparentées à une valeur de prédilection qui échappe à la Nature et à la Raison. Cette démarche nous permettra d’inscrire le fait religieux dans l’histoire à laquelle il est rattaché et de discerner une sorte de psychologie de pèlerinage entendue en son sens le plus profond. C’est ainsi que, sans m’interdire de nombreuses plongées dans différentes formes rituelles, j’ai centré la réflexion sur les reliques – objet principal de culte – donnant accès à divers ordres de réalité et engageant de surcroît un processus de transfert du profane au Sacré (II).

I – LE PÈLERINAGE : L’ACCOMPLISSEMENT DE L’ÉTRANGER

7 L’approche sémantique du pèlerinage et du pèlerin nous révèle tout un pan de l’histoire de cette pratique venue des profondeurs des âges et nous apprend en outre que l’usage de ces mots n’a pas toujours été celui que nous en faisons.

8 Le mot “Pèlerinage” vient du latin *peregrinatio* qui est synonyme du mot “voyage”. De la première syllabe *per*, signifiant “à travers”, dérive le mot latin *per eger* inhérent au voyage et qui désigne “aller par les champs” ou “à travers le pays²”. De par le poids de ce phonème, le pèlerinage traduit l’idée d’un voyage en pays lointain ; idée que l’on retrouve dans presque toutes les langues. En arabe, le terme *Hajj* renvoie au pèlerinage musulman et indique le fait de

“quitter pour se rendre à un lieu”. *Pilgerfahrt* en allemand, pour parler du pèlerinage, provient du verbe *fahren* qui signifie “aller”. Les *Yatra*, ou pèlerinages hindous expriment également le déplacement vers un autre lieu ; notion que rappelle autant l’étymologie japonaise à travers le mot *Henro* pour indiquer le chemin de pèlerinage.

9 Contrairement au *civis* – le sédentaire ayant droit de cité –, le *peregrinus* – origine latine du mot “pèlerin” – désigne l’“étranger”. De par son étymologie, le mot “pèlerin” renchérit l’idée de voyage de celle de l’étrange et de l’inconnu. Cette lecture originelle qui dépeint le pèlerin sous des traits minoratifs nous introduit dans le cœur de l’époque médiévale où les pèlerinages avaient tenu une place particulièrement importante dans le système répressif de nombreuses régions d’Europe.

10 Sous l’effet de l’Eglise et du droit canon, le pèlerinage était une pénitence imposée ordonnant au coupable une destination fixe et exigeant de lui une attestation authentique de l’accomplissement de son voyage. Alliant l’exil au bannissement, cette condamnation n’était qu’une peine conditionnelle : son exécution était en effet tributaire de l’accomplissement de tous les points mentionnés dans ladite peine³. Cette pratique constituait à la fois une sanction légale mais aussi une réparation du préjudice moral causé à la commune, donc un moyen de réconciliation sociale.

11 Ainsi, l’origine du mot “pèlerin” autant que l’affectation auparavant austère de la pratique font de celui-ci l’étranger et ce, à bien des niveaux. Étranger venu de loin, étranger à l’espace qu’il découvre, étranger au temps qu’il remonte, étranger enfin à soi-même. De ce résumé se déduit toute l’histoire du pèlerinage où le pèlerin, avant que son chemin ne prenne une dimension religieuse, n’était autre qu’un étranger venu d’ailleurs, errant sur la Terre.

12 Étranger à l’espace, car tout pèlerinage commence par un départ et tout départ en pèlerinage est “un arrachement”, pour emprunter l’expression si appropriée d’Alphonse Dupront, revêtue d’un sens à la fois matériel et moral. Matériel d’abord, parce que la route est constitutive du pèlerinage. Moral aussi, dès lors que la route étale dans le temps l’accomplissement de la volonté du pèlerin.

13 S’embarquant pour le grand voyage, le pèlerin est habité par le sentiment d’être étranger, extrait de son mode de vie quotidien et de son univers habituel. Cette “épreuve de l’espace⁴”, parsemée d’imprévus, de risques et de dangers, fait du pèlerin un voyageur à la

fois *hostis* dont il faut se protéger et *hospes* à protéger. C'est au premier cliché que se joint la figure traditionnelle du pèlerin. Le récit de pèlerinage apparaît à cet égard comme récit d'éventuelles menaces faisant souvent des pèlerins une masse mouvante redoutable. Accusé d'apporter des maladies et des épidémies, parfois jugées d'un autre temps, tels la peste ou le choléra, le pèlerin devient alors un problème à gérer voire même un embarras à éviter⁵.

14 Quand bien même les mots *peregrinatio* et *peregrinus* tendent à conforter cette image dépréciative du pèlerin, il serait pourtant erroné de l'identifier à un simple voyageur étranger ou à un marcheur errant soumis aux aléas du hasard. En fait, ces inscriptions ne décrivent que bien vaporeusement la condition pèlerine si bien que cette image en creux contraste avec le profil actuel du pèlerin ; profil imposé par nos convenances contemporaines.

15 S'il est vrai que la pérégrination est un trait fondamental de toute démarche pèlerine, l'élévation de la marche au rang de pèlerinage garde-t-elle de nos jours son intérêt ?

16 Alors que les transports sont actuellement si rapides, quelle symbolique revêt alors le chemin du pèlerin ?

17 Le pèlerin d'aujourd'hui aurait-il dompté ce sentiment d'étrangéité qui hantait les pèlerins d'antan ? Aurait-il perdu le sens de la marche – composante essentielle du pèlerinage ?

18 Point n'est besoin de pousser ces interpellations plus loin pour s'apercevoir que la figure contemporaine du pèlerin n'est plus celle de l'homme qui marche, qu'on ne vient plus de loin à quelques heures d'avion, qu'on n'est plus étranger lorsqu'on part en pèlerinage en famille ou entre amis, qu'on n'est plus l'homme qui part et quitte ses habitudes de vie dans des domiciles roulants tels la voiture, le train, l'autocar ou autre moyen de transport moderne.

19 Mais alors même que la marche pèlerine se résume à présent à quelques pas et que la modélisation du parcours du pèlerin à l'image contemporaine s'impose, le pèlerinage n'en demeure pas moins un déplacement social et culturel qui rompt avec les habitudes et interroge les certitudes. En effet, et aux confins des lieux sacrés, le pèlerin se défait de tout statut et de toutes possessions terrestres pour faire corps avec l'espace de la foi. L'espace pèlerin devient ainsi un espace de conversion ; d'une conversion si pressante que le fait pèlerin provoque "une sorte d'apocalypse du temps et de l'espace⁶." C'est dans une telle perspective qu'il conviendrait de percevoir le voyage du pèlerin entendu non seulement dans son sens littéral de

déplacement géographique mais aussi et surtout dans son sens religieux de quête spirituelle. C'est semble-t-il vers l'an Mil seulement que le terme *pelegrinus* prend définitivement le pas sur celui de *peregrinus*⁷ pour témoigner enfin des valeurs et ressources qui fondent la spécificité de la geste pèlerine. Les inscriptions *pelegrinus* désignent le voyageur marchant dans un but religieux vers un lieu saint⁸. L'efficacité de l'acte pèlerin dépend dès lors de ce qui est vécu et beaucoup moins de l'espace parcouru : celui-ci "n'est [plus] un espace que l'on mesure mais un espace où l'on pé-régrine⁹." Le périple du pèlerin se double ainsi d'une progression à l'intérieur de soi-même, qui se façonne tout le long du parcours témoignant d'une autre manière de vivre, d'une expérience profonde par laquelle le pèlerin devient porteur de foi et d'espérance. Le voyage, de spatial qu'il était jusque là, devient aussi un voyage spirituel auquel se greffe un temps spécialement propre au pèlerin ; un temps de méditation et de dévotion dans l'espoir d'obtenir une grâce spéciale ou des indulgences, ou d'expier un péché ou une faute grave, ou encore tout simplement dans l'attente de salut et de purification. Dès lors, si l'on admet que le pèlerinage participe d'une quête d'attributs élevant au ciel, il faut aussitôt ajouter à la dimension de l'espace celle du temps : une remontée du temps qui conduit le pèlerin jusqu'à une époque où un fait important dit "surnaturel" intervient. Ce retour sur les lieux du passé – imprégné, dans le temps et dans l'espace, des caractères patents de sacré – n'est autre qu'un voyage dans la mémoire ; le culte des reliques en est son expression symbolique.

II – LE CULTE DES RELIQUES, AUX ORIGINES DES PÈLERINAGES

20

Pourquoi partir en pèlerinage ? Poser une telle question c'est en apparence s'absorber à nouveau dans le parcours pèlerin et ses motivations. Cependant, le but de cette deuxième partie est d'aller au-delà des prédispositions initiales du pèlerinage pour saisir la symbolique de sa topographie. Alors, il me semble que la question à se poser est ailleurs : pourquoi certaines villes drainent-elles à travers le monde des processions de millions d'hommes ? Vers quoi marche-t-on ? Pourquoi à l'époque de l'image instantanée et des transports performants, de telles foules se livrent-elles à la circambulation ou *Tawaf* autour de la *Kaaba* ou se précipitent-elles pour gagner le Mont *Arafat* à la Mecque ? Pourquoi de telles foules se massent-elles sur l'Esplanade du Temple à Jérusalem ou affluent-

elles autour de la basilique Saint-Pierre à Rome ? Pourquoi les hommes parcourent-ils des centaines de kilomètres reliant le Mont Saint-Michel à Saint-Jacques de Compostelle ? Pourquoi s'asperge-t-on le visage et les mains de l'eau de la Grotte de Massabielle à Lourdes ou converge-t-on vers le Temple de la *Mahabodhi* à Bodhgaya en Inde ou encore se rassemble-t-on par centaines de milliers sur les rives du Gange ?

21 Tenter de répondre à ces questions, nous mènera au cœur des cultures les plus différentes où on ne voit guère de religion qui n'engendre quelque forme d'afflux vers des lieux de culte ; des lieux où l'espace se métamorphose jusqu'à devenir force sacralisante. L'existence des lieux sacrés semble en effet être une donnée universelle. Mais avant de m'embarquer dans cette entreprise, je souhaiterais rappeler que ces lieux ne sont jamais élus par l'homme. Ils s'imposent à lui. L'homme ne fait qu'admettre la réalité sacrale de ces lieux déjà rendus sacrés par une présence divine ou ceux que sacralisent les saintes reliques. D'ailleurs, c'est bien souvent par la passion des reliques ou des endroits qui les abritent que les pèlerins sont désignés : le pèlerin musulman, baptisé *Hadj* par référence à la province du *Hidjaz* dans la péninsule arabique. Paumier, le pèlerin rapportant des branches de palmiers de Jéricho. Romée ou Romieu, le pèlerin venant de Rome. Jacquet ou Coquillard, le pèlerin qui fait les chemins de Saint Jacques, ramasse la coquille sur les plages de Galice et la ramène chez lui comme symbole de l'accomplissement du pèlerinage à Compostelle. Affiliation aux lieux saints et actes allégoriques approuvent de la sorte l'extraordinaire de l'espace pèlerin.

22 A cette manifestation du Sacré, que les historiens appellent "hiérophanie¹⁰", s'associe l'élément médiateur qui se détache de l'usage profane pour intégrer une réalité supérieure et imperceptible. Cet élément participe de divers ordres : il peut être relique d'un corps de saint, source ou fleuve, lac ou grotte, puits, arbre ou rocher, sommet de montagne ou portion de territoire... Tous constituent de lieux potentiels de désignation sacrale et rappellent des épisodes signés, dans l'espace et dans le temps, par des traits de *Mirabilia*¹¹ : la reconstruction de la *Kaaba* ou "Maison de Dieu" par la main d'Abraham et son fils Ismaël et qui abrite dans son angle la célèbre Pierre Noire – relique sacrée des musulmans –, la Passion et la mort du Christ, les retrouvailles d'Adam et d'Eve au pied du Mont *Arafat*, la découverte des tombeaux des Apôtres Pierre et Paul, la découverte

du sépulcre de Saint Jacques, l'Assomption de la Vierge Marie, le cheminement du Bouddha vers l'Eveil, la bataille des *deva* et des *asura* (dieux et démons) – pendant laquelle des gouttes *d'amitra* (nectar de l'immortalité) tombèrent sur les quatre villes qui accueillent aujourd'hui les pèlerins hindous –..., autant d'événements fondateurs incarnant des valeurs de prédilection propres à chaque religion. La confirmation de la rencontre de l'extraordinaire dans ces endroits fonde le temps sacré et l'intime conviction que ces faits sont d'origine surnaturelle fonde le pèlerinage. Ce dernier devient alors de *facto* une authentification d'événements dits "surnaturels".

23 Donnant tout son sens au comportement spirituel, le lieu de pèlerinage traduit le lien entre le pèlerin et le fait sacré qui se répand à travers des formes métaphoriques ou des objets symboliques dont le culte permet d'atteindre, selon toute vraisemblance, un rang sublime de l'existence. C'est dans cette interaction de magie et de mystère, de traditions et d'histoires que s'enracine le culte des reliques. Leur contribution mystique est en effet fondamentale dans l'édification voire même dans le développement de lieux de pèlerinages. Ces derniers ne prendraient alors leur qualité d'espaces sacrés que par l'existence des reliques de saints personnages et par la quête constante des signes tangibles de leur vie terrestre.

24 Plus révélateurs encore, sont les pouvoirs attribués aux saintes reliques. En fait, et au-delà du pouvoir religieux – assurément grand – plusieurs autres fonctions sont communément réservées aux reliques. C'étaient elles qu'on emportait à la guerre comme allié spirituel pour vaincre l'ennemi. C'est sur les reliques qu'on prêtait serments pour garantir les promesses du souverain. Objets de vénération aussi, car les reliques exercent apparemment une forte domination sur la nature : empêchent les catastrophes, maîtrisent les inondations, provoquent la pluie, apportent les bonnes moissons, éloignent les épidémies, etc. Outre ces manifestations surnaturelles, les reliques acquièrent une autre symbolique de taille à savoir le pouvoir des guérisons miraculeuses¹².

25 Thaumaturgiques, pacificatrices ou encore protectrices, les saintes reliques éveillent une autre curiosité d'une étonnante actualité. En effet, et même si la réceptivité au surnaturel n'est pas toujours évidente, même si dans l'esprit collectif le réel se mêle parfois à l'imaginaire et même si enfin certains faits relèvent plus de la légende que de l'histoire, le culte des reliques n'a rien perdu de sa superbe. L'attention portée à la séquence sacrée des pèlerinages se

prolonge encore dans le temps et dans l'espace et l'attrait du miracle suscite toujours la dévotion assidue des pèlerins. Faisant appel à des valeurs transcendantes, la foule – par son caractère massif et permanent – certifie l'authenticité des reliques, la conforte, la régénère et avive, chemin faisant, la conscience religieuse.

26 Aussi, la force sacrée des reliques nourrit cette “incessante pulsion du besoin pérégrin¹³” et motive les pèlerins à venir de loin les vénérer en rapportant des mémoires historiques dont le temps n'a pu éteindre les empreintes sacrales. Le pèlerinage apparaît donc comme un voyage dans la mémoire où la relique – ce “fragment d'éternité”, pour reprendre l'expression très imagée de Luigi Canetti – est souvent son but suprême. C'est comme si la mémoire des Apôtres de tous les âges était présente sur les lieux. Comme si le pèlerin pouvait se rattacher instantanément aux temps des Saints de tous les temps. Comme si enfin la *virtus* – cette force surnaturelle qui se dégage des reliques – s'étendait au-delà de la mort pour emplir le lieu et ses visiteurs d'énergie sacrale. “Visiteurs”, s'agirait-il d'un lapsus révélateur ? Je crains que cela ne cache une autre manifestation du pèlerinage fortement présente dans nos esprits modernes : la contamination de l'univers de la foi par l'univers du divertissement.

27 “Tourisme religieux” ou “Tourisme spirituel”, “Pèlerinage séculier” ou “Pèlerinage laïque”, de curieux oxymores certes, mais ô combien actuels. Il semblerait en effet que dans nos sociétés contemporaines, la pratique du pèlerinage ballote entre sacré et profane, entre dévotion et loisirs. Des voyageurs qui allient la quête du Sacré au séjour d'agrément, d'autres, pour qui la destination sacrée n'est autre qu'une simple station d'un itinéraire touristique, se livrent à une quête dépourvue de tout signe de transcendance.

28 Cette fécondation réciproque est d'autant plus éclatante que les pèlerinages contribuent depuis déjà plusieurs siècles au développement et à la prospérité des villes possédant un riche patrimoine religieux. Ils constituent par conséquent une importante source de revenus pour l'industrie du tourisme. Si mêlés, Pèlerinage et Tourisme paraissent aujourd'hui mal détachables.

29 Au terme de ce survol de l'une des plus vieilles formes de voyage, qu'est le pèlerinage, permettez-moi de vous poser spontanément la question suivante : de quel œil envisagez-vous ce voyage ? Avec compassion pour ce voyageur étranger, oppressé par une société ambiante, en quête d'une réconciliation avec soi-même ? Ou alors avec révérence pour ce chemin abondant de valeurs séculaires,

entières et universelles ? Ou peut-être alors avec un fin sourire narquois envers cette crédulité à l'égard du surnaturel et cet élan mystique parfois même teinté de superstition ?

30 Pour ma part, j'avoue qu'avec émerveillement j'envisage la pratique du pèlerinage. Car, par-delà les singularités des différentes religions et les grands clivages culturels, j'ai saisi un autre versant de ce voyage : son extraordinaire pouvoir d'unisson. Bien qu'il nous fonde dans notre particularité religieuse, le pèlerinage fédère les peuples et les nations et enracine dans nos cœurs des valeurs humanistes d'ouverture et de tolérance. Jérusalem – lieu d'union des pèlerins de toutes les religions monothéistes – le prouve plus que tout autre.

31 Je ne pourrais manquer non plus l'exemple du pèlerinage annuel à la synagogue de la *Ghriba* à Djerba en Tunisie, symbole d'une communion d'espérance et de paix entre la communauté musulmane et juive. C'est pour vous dire enfin que l'acceptation de l'espace est souvent plus sereine que la logique des hommes.

Notas

1. G. Marcel, *Homo viator. Prolégomènes à une métaphysique de l'espérance*, Paris, nouv. éd., Association Présence de Gabriel Marcel, 1998.
2. Grand Larousse Encyclopédie, tome VIII, Paris, Larousse, 1963.
3. Voir à ce sujet E. VAN CAUVENBERG, "Les pèlerinages expiatoires et judiciaires dans le droit communal de la Belgique au Moyen âge, Université de Louvain, recueil des travaux publiés par les membres des conférences d'histoire et de philosophie, 1^e série fasc. 48., 1922.
4. A. Dupront, "Pèlerinages et lieux sacrés", *Encyclopaedia Universalis*, XII, p. 729.
5. L'énigmatique coronavirus qui sévit aujourd'hui l'Arabie Saoudite en est un exemple éclairant. Ce syndrome respiratoire du Moyen Orient est responsable de 282 décès depuis son apparition en 2012. Pour limiter sa transmission, les autorités saoudiennes recommandent aux personnes fragiles de renoncer cette année à la Mecque.
6. P. Laude, *Massignon intérieur*, Lausanne, Suisse, éd. l'Age d'Homme, 2001, p. 30.
7. E. R. Labande, "Recherches sur les pèlerinages dans l'Europe des XI^e et XII^e s", *in Cahiers de civilisation médiévale*, volume 1, n° 1-2, 1958, pp. 159-169.
8. Le Robert/Dictionnaire historique de la langue française, t. II, Paris, éd. 1995, p. 1465.
9. Cité par Christian Jambet, "Pour une esthétique de l'espace en Islam", *in* Mohammad Ali Ami-Moezzi, *Lieux d'Islam*, Paris, Ed. Autrement, 1996, p. 21.

10. M. VETÖ, *Philosophie et Religion. Essais et études*, Paris, L'Harmattan, 2006, p. 114.

11. *Mirabilia*, venant de la racine mir relative au visuel, signifie l'étonnement, la surprise, le goût du nouveau et de l'extraordinaire et non celui du beau. C. KAPPLER, *Monstres, démons et merveilleux à la fin du Moyen Âge*, Paris, 1980, p. 52.

12. Lire au sujet des pouvoirs attribués aux reliques les développements d'Edina Bozoky, "Voyage de reliques et démonstration du pouvoir aux temps féodaux", in *Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public*, 26^e congrès, Aubazine, 1996, pp. 267-280.

13. A. DUPRONT, "Tourisme et Pèlerinage", in *Communications*, n° 10, 1967, p. 97.

Autor

Ikram Jellazi Nasra

Maître-assistante, Université de Tunis El Manar

© Presses de l'Université Toulouse 1 Capitole, 2015

Referencia electrónica del capítulo

JELLAZI NASRA, Ikram. *Les pèlerinages : peine expiatoire, pratique de dévotion ou acte de divertissement. Conversions juridiques et sociales* In: *Variations juridiques sur le thème du voyage* [en línea]. Toulouse: Presses de l'Université Toulouse 1 Capitole, 2015 (generado el 21 août 2022). ISBN: 9782379280337. DOI: <https://doi.org/10.4000/books.putc.844>.

Referencia electrónica del libro

CONDÉ, Lycette (dir.). *Variations juridiques sur le thème du voyage*. Nueva edición [en línea]. Toulouse: Presses de l'Université Toulouse 1 Capitole, 2015 (generado el 21 août 2022). ISBN: 9782379280337. DOI: <https://doi.org/10.4000/books.putc.827>.